BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Glenn E. Aunspaugh à Elma Parks; Ircy Metan à Marie Honoré; James K. Baynton à Esther Thomas; Jesse P. Irwin à Mme De Etta Lambright Dixon; Adam B. Turner à Henrietta Mason.

NAISSANCES.

Mmes Jesse W. Bird, une fille; Ludwig Greenbown, un garçon; Salvatore Dantone, une fille; Gaston Bernard un garçon; Thos F. Fuge, une fille.

DECES.

Augustine V. Rocquet 76 ans, 1560 Magasin; Jane Lewis 49 ans, Pelican et Bermudez; Rosa Bloch 57 ans, 1666 Peters; Maggie Perry 46 ans, 05234 Annonciation; Chas. H. Merritt 50 ans, 2605 Magnolia; Frank Narcisse 31 ans, Urquhart et Delery; Wm. Brown 64 ans, Water et Park; Veronica H. Loscola 4 mois, 2463, N. Prieur; Henry Jones, 42 ans, hôpital de charité; Mary Rockler, 45 ans, 1324 St-Bernard; Lillian M. Matthews, 7 mois, 828 Congres; Mary E. Jones, 45 ans, Baton Rouge; James Jones, 5 jours Tupelo et Bienvenu; Samuel Depos, 2 mois, 2928 Dryades; Katherine Tayler, 67 ans, 3816 Magasin, Chas. Riley, 32 ans, hôpital de charité; B. B. S. Forwell, 41 ans, 2236 St-Charles.

TRIBUNAUX.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparution:

Alcide Pavegeau, violation de l'acte 84 de 1905.

Condamnation:

John Dufour, attaque et blessure, $15 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvés coupables:

Sarah Porter, actes de violence; Ralph M. Bagulla, attaque à main armée.

Acquittée:

Stella Ward, actes de violence.

Affaire abandonnée:

Adolphe Schoff, attaque et blessure.

Envoyé devant la cour criminelle:

Andrew Garrot, port d'arme cachée.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Fulton Bag & Cotton Mills vs E. A. O'Rourke, possession d'un local.

Crescent City Bldg & Homestead Ass'n vs Patrick H. Golden, procès exécutif de $4,746.77.

Mme Laura Miller vs Stephen W. Hester, demande de divorce.

Peter Le Blanc vs G. E. Demock, action en dommages de $2,500.

Patrick J. Kennedy vs N. O. Ry & Light Co., action en dommages de $5,221.50.

J. Grossman Sons vs Hy Le Breton, réclamation de $195 sur un compte courant.

Chas W. Stumpf Piano Co. vs Jno. J. Duggan, sequestration de $341.50.

E. B. Vasquez vs Wesley Wills et als, Mandamus.

A. B. Wheeler vs Son épouse, séparation de corps et de biens.

A. S. Swanson et Cie., vs A. J. Fabacher, réclamation de $131.25.

Successions ouvertes:

Joseph Brisbois, François Barbarin.

Ventes inscrites au bureau d'allocations.

H. & C. Newman Ltd à Auguste S. Laynaud, portion, Broadway, Audubon, Maple et Burthe, $2500.

Pierre J. Labourdette à Jean Taillac, portion, Ste-Anne, Prieur, Dumaine et Roman, 2500.

Wallace Montgomery à la Security Bldg & Loan Ass'n, terrain, Carrollton, Canal, Iberville et Pierce, $2,100.

L'acquéreur à Aug. C. Piguet, même propriété $2,100.

Héritiers de Frost Thorn et épouse, à James F. Gregg et J. M. Lapeyre, consentement à recouvrer l'filet, Front, Tchoupitoulas, State et Hurstville Line.

Mme James Borge à Jomes Borge, 4 terrains, Lapeyrouse, Dorgenois, Onzaga et Rocheblave, $2200.

Même à Mme Samuel P. Lathon, 2 terrains, Milne, Iberville, Walker Mouton, $500.

Brown Realty Co, Ltd, à Wesley Williams, deux terrains, Nelson, Lawrence, Shepard et les terres de la propriété Olivier, $200.

Même à Mme Chas E. Esnard, quatre terrains, Barataria, Nelson, la propriété Seymour et la propriété Olivier, $120.

Louis A. Castillon à la Metropolitan Bldg Co, terrain, Prieur, Painters, Johnson et Franklin $500.

L'acquéreur au vendeur, même propriété $3664.

FAITS DIVERS.

Mariage à la prison de paroisse.

J. K. Boynton, le négociant d'Asheville, Car. du Nord, qui ces jours derniers avait porté une plainte en escroquerie contre Esther Thomas, une jeune fille de 19 ans, a épousé cette dernière hier matin à la prison de paroisse, où elle était détenue depuis son arrestation, et par la même occasion les poursuites contre la jeune femme ont été abandonnées.

Boynton avait fait la connaissance d'Esther Thomas à Tampa, Floride et l'avait amenée à la Nouvelle-Orléans.

Ils avaient vécu maritalement pendant quelques jours dans une pension de la rue Carondelet, puis un beau matin la jeune fille fatiguée sans doute de la vie à deux, avait profité du sommeil de son amant pour le dévaliser d'une somme de mille dollars et de quelques bijoux.

La jeune femme avait été arrêtée le jour même et elle devait être prochainement traduite en jugement lorsque Boynton, pour arranger l'affaire, a consenti à l'épouser. C'est le juge Stentz, de la cour civile de cité, qui a uni les deux conjoints en présence du député-shérif Long et de Mme O'Connor, matrone de la prison, lesquels ont rempli les fonctions de témoins.

Succession de Bruno Schlegel.

L'inventaire de la succession de Bruno Schlegel, le restaurateur allemand qui s'est suicidé ces jours derniers, a été enrégistré hier à la cour civile de District.

Le montant des biens laissés par le défunt s'élève a 3,811,31 dollars, somme représentée par des propriétés foncières.

Schlegel laisse en outre deux contrats d'assurances sur la vie de 1,000 dollars chacun.

Visite du président de la compagnie Illinois Central.

M. C. H. Markham, le nouveau président de la compagnie de chemin de fer Illinois Central, est arrivé hier soir par train spécial à la Nouvelle-Orléans. M. Markham avait annoncé son arrivée par dépêche à M. Trezevant, secrétaire-gérant de l'Union Progressiste, et un comité de réception de cette organisation l'attendait à la gare.

Le président de l'Illinois Central était accompagné de M. Lovett, président de la compagnie "Frisco".

INJECTION BROU
Prompt soulagement dans les Cas les plus obstinés, sans inconvenient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

PENDANT 58 ANS
HOSTETTER'S Stomach Bitters
a été le choix de ceux qui savent par expérience qu'ils ne peuvent pas trouver son égal pour Maux d'Estomac ou Grippe.
"VOTRE SANTÉ DEPEND DE VOTRE ESTOMAC."
HOSTETTER.

Katie Fetsch est mère.

Katie Fetsch, la malheureuse jeune femme qui dans un accès de désespoir, l'automne dernier, avait tué son amant, Frank Mischler parce que celui-ci refusait de l'épouser, a donné le jour à un enfant du sexe masculin.

La jeune femme demeure à l'heure présente avec un membre de sa famille à l'angle des rues Quatrième et Rempart.

Elle est toujours sous le coup d'une accusation de meurtre et en liberté sous une caution de 1000 dollars.

Il est probable, maintenant qu'elle est mère, que les poursuites contre elle seront abandonnées.

Décisions de la Commission des Grâces.

La Commission des Grâces de l'Etat a recommandé hier une commutation de sentence en faveur des condamnés à mort suivants: Link Williams, de la paroisse Franklin et Claude Thomas de la paroisse Boissier.

Cette commission a aussi favorablement considéré les demandes de pardon suivantes:

Arthur Weare, condamné à cinq ans de travaux forcés par le tribunal de la paroisse de Soto pour vol avec effraction.

Isaih Lafayette, paroisse Natchitoches, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre.

Jim Johnson, paroisse Rivière Rouge, condamné à vie pour meurtre.

Oscar Shaw, paroisse Sabine, un an pour vol.

Leslie Sturgeon, paroisse Franklin, deux ans pour faux.

Alexandre Malette, paroisse Lafayette, cinq ans pour vol avec effraction.

La Commission a refusé de prendre en considération les demandes de pardon des condamnés suivants:

Willie Fletcher, condamné à mort par le tribunal d'Est Baton Rouge.

Lee et Armon Lively, paroisse Caldwell, condamnés à sept ans pour meurtre.

James Labry, accusé de meurtre et condamné pour homicide à cinq ans.

Tom Moore, paroisse de Tangipahoa, douze ans pour homicide.

Dan Hudson et Viola Hudson, sa femme, paroisse de Soto, reconnus coupables de meurtre et condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

Hugh White, paroisse Vernon, cinq ans pour faux.

Caissier infidèle.

Une accusation de détournement a été formellement portée hier contre Harry P. Lucht, caissier en fuite de la Arthur H. Page Company Limited.

Lucht est le frère de Mme Henry Schroeder, la femme du cafetier dont le nom a été mêlé à un drame récent.

Il était attaché depuis plus de trois ans à la compagnie Page et était considéré comme un employé modèle. Il y a une dizaine de jours il avait demandé quelques jours de vacances sous prétexte d'aller voir sa famille, et n'a pas reparu depuis lors.

Ses patrons ayant eu des soupçons ont vérifié ses livres et c'est alors que le déficit a été découvert. On ignore le montant exact des sommes détournées par Lucht.

Sitôt l'affidavit formulé à la cour criminelle, l'inspecteur de police Reynolds a pris des mesures pour faire arrêter le prévenu qui se trouve à l'actuelle, croit-on, à Cincinnati.

Funérailles de l'agent Merritt.

Les funérailles de l'agent de police Charles Merritt qui a trouvé la mort à la suite de sa rencontre avec le jeune Carlos Robles, ont eu lieu hier après-midi à 3 heures, en présence d'un vaste concours de population.

Une garde d'honneur composée de collègues du défunt a escorté le cercueil jusqu'à la tombe.

Au nombre des fonctionnaires présents on remarquait le maire Behrman, les membres de la Commission de police, l'inspecteur Reynolds, l'avocat de district Adams et autres.

L'agent Walter Dandie qui a été blessé en même temps que Merritt a passé une tres bonne nuit et est en voie de rétablissement.

Aucun changement n'est survenu dans l'état de Robles et les chirurgiens de l'Hôpital de Charité ont peu d'espoir de le voir se rétablir.

PUGILAT.

Le gouverneur Sanders n'interviendra pas pour empêcher le match de boxe entre les pugilistes Coulon et Conley qui doit avoir lieu au Club Athlétique de West Side le 26 février.

M. Sanders a eu à ce sujet un entretien avec l'avocat général de l'Etat M. Guion, lequel aurait exprimé l'opinion que ce match pouvait être tenu sans qu'il y ait violation de la loi, si ses promoteurs s'engagent à ne pas enfreindre les conditions proposées.

Le quinze janvier dernier les deux pugilistes en question avaient eu l'intention d'exhiber leur talent au même club, mais le lieutenant gouverneur Lambrement, qui remplaçait alors M. Sanders, était intervenu et avait interdit le match.

Depuis lors les directeurs du club ont changé les conditions du combat de façon qu'il n'y ait pas infraction à la loi.

Tentative de suicide.

A la suite d'une querelle avec son mari, hier après-midi, Mme Louis Tomatis, une jeune femme de 27 ans, demeurant rue St-Bernard 1231, a attenté à ses jours en absorbant une dose d'acide carbolique. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

GUERISON D'UN ECZEMA IRRITANT, SAIGNANT

Par Cuticura Après 5 Ans de Souffrances Indescriptibles—Croyait la Mort Près—Déclare Guérison Merveilleuse.

"Il serait impossible de dire ce que m'a fait souffrir pendant cinq ans un eczéma irritant et saignant, dont j'ai été guérie par les Remèdes Cuticura, et je leur suis si reconnaissante que je veux le faire savoir partout, parce que ce qui m'a fait du bien en fera à d'autres. J'avais le corps et la figure couverts de plaies. Ils paraissaient m'en un jour et le lendemain le mal éclatait de nouveau me causant d'horribles souffrances et des démangeaisons. J'ai été plusieurs fois malade, mais jamais de ma vie je n'ai tant souffert que de cet eczéma. Je me croyais sur le point de mourir et j'aspirais au moment où je reposerais en paix. J'avais consulté sans succès différents médecins et essayé de nombreux médicaments, quand ma mère m'apporta les Remèdes Cuticura, insistant pour que j'en fisse usage. Je commençai à me sentir mieux après le premier bain avec le Savon Cuticura et une application d'Onguent Cuticura.

"Je continuai de me servir du Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura, je pris quatre bouteilles de Résolvant Cuticura et je me considère bien. Depuis neuf ans, l'époque de ma guérison, le mal n'a jamais reparu. Toute personne qui aurait quelque doute au sujet de cette cure merveilleuse par les Remèdes Cuticura peut m'écrire à l'adresse suivante. Mme Alice Etson, 93 Inn Road, Battle Creek, Mich., 16 Oct., 1909."

Cuticura fournit le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu, de l'enfance à la vieillesse. Un pain de Savon Cuticura et une boîte d'Onguent Cuticura suffisent souvent. Potter Drug & Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

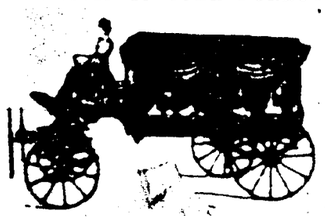
Université Tulane.

L'Université Tulane invite ses amis à venir entendre deux orateurs distingués qui seront en ville l'un demain, l'autre lundi prochain.

M. Hamilton Holt, journaliste de New York, parlera demain dans Gibson Hall, à 8 heures du soir, sur "International Friendships"; le Prof. Ernst Daenell, de l'Université de Kiel, d'Allemagne, envoyé à l'Université de Colombie par l'Empereur Guillaume, parlera, lui, lundi prochain, à 8 heures du soir aussi, sur "The trend towards Protectionism and Inperialism in Germany and Europe."

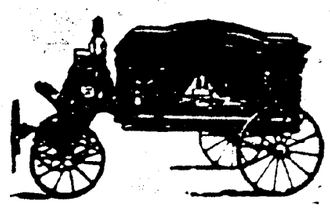
HEMORROIDES GUERIES EN 6 A 14 JOURS.
Votre pharmacien vous remboursera l'argent si l'Onguent Pazo ne guérit pas n'importe quel cas d'Hémoroides à Démangeaison, Saignantes ou Proéminentes en 6 à 14 jours. 50c.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE {HEMLOCK..... 408

AVIS LEGAL.

Nouvelle-Orléans, 6 février 1911.

La Ville de la Nouvelle Orléans versus les Débiteurs Délinquants de taxes à la Ville de la Nouvelle Orléans sur Propriétés Personnelles.

En vertu de l'autorité qui m'est confiée par la Constitution et les lois de l'Etat de la Louisiane et les ordonnances de la ville de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à vendre aux enchères publiques en la ville de la Nouvelle-Orléans et paroisse d'Orléans, à l'endroit de la saisie ci-après désigné, commençant à 11 heures A. M., VENDREDI, le 17 Février, VENDREDI, 24 Février et LUNDI 27 Février 1911, sur les lieux premièrement spécifiés et ajournant d'endroit en endroit dans l'ordre indiqué et de jour en jour consécutivement jusqu'à ce que le tout des dites ventes soient terminées, la propriété personnelle ci-après décrite dans le but de forcer la perception des taxes dues à la ville de la Nouvelle-Orléans pour l'année 1910, et des années précédentes, avec intérêt à partir des dates à laquelle lesdites taxes sont devenues délinquantes et tous les dépens, à savoir:

En sedits lieux, chambre 1018 bâtisse Maison Blanche, pour forcer la perception des taxes pour l'année 1910, assessé à la "Berlin Machine Works", Ed. Donnelly, agent; les taxes de 1910 montant à Trente-neuf Dollars et dix cents ($39.10). Meubles, crédits, etc., contenus en lesdits lieux.

Sur les lieux, chambre 508 bâtisse Perrin, pour forcer la perception des taxes de l'année 1910, assessées à Wm B. Taylor, les taxes de 1910 se montant à vingt cinq dollars et trente cents ($25.30) crédits, argent comptant et meubles contenus dans lesdits lieux.

Audit jour fixé pour la vente je vendrai telles parties de ladite propriété que me désignera le débiteur de taxes, et dans le cas où il ne désignera pas une somme suffisante de propriété, je vendrai la plus faible partie de ladite propriété à un acquéreur quelconque, pour le montant des taxes, de l'intérêt et des dépens dus par ledit débiteur.

La vente se fera sans estimation et la propriété vendue sera immédiatement délivrée à l'acquéreur.

CONDITIONS—Comptant sur les lieux en monnaie courante des Etats-Unis.

OTTO F. BRIEDE, Trésorier.

2 fév—2 6 10 13 16 23 25

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mer. et Sam. à 2
PRIX: 50c à $1.50
COHAN & HARRIS Présentent
RAYMOND HITCHCOCK
—DANS—
THE MAN WHO OWNS BROADWAY
De George M. Cohan
Semaine Prochaine—The Dollar Princess
14 fév—5f

CRESCENT Ce soir et toute la Semaine. Mat. Mar. Jeu et Sam à 2
PRIX Soirs.....15c, 25c, 50c, 75c. Matinées.....15c, 25c, 50c
Première Fois à Prix Populaires
THE THIEF
Avec BLANCHE SHIRLEY
Semaine Prochaine—BUSTER BROWN
14 fév—5f

THEATRE DE L'OPERA.
Troupe de Grand Opéra Français de Jules Layolle.—Jules Layolle, Directeur. Deuxième Saison.
SAMEDI, 18 FEV., A 8 HEURES DU SOIR.
39me Représentation d'Abonnement.
Bénéfice des Dames du Corps de Ballet.
"Le Trouvère"
ET GRAND BALLET.
Dimanche matinée, "Faust"; Dimanche soir, "Boccace".
Bureau de location chez Werlein (9 A. M à 5 P. M.)
16 fév—3f

Orpheum
Phone Main 232.
Matinées tous les Jours.
PRIX Matinées.....10 à 50c. Soirs.....10 à 75c
EDWARDS DAVIS, M. A. "HIGH LIFE IN JAIL."
"RAMESES"
JAMES H. CULLEN
LYDELL & BUTTERWORTH
LE DUO BANKS-BREAZEALE
LES BALZARS
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME
14 fév—5f

SHUBERT
LATEST MOTION PICTURES
DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 AND 10
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME -SUNDAY- -TUESDAY- -THURS-

10c LYRIC 11 A. M. A 11 P. M.
6-Grands Actes-6
Exclusivement des Vues Mouvantes
Venez Quand il Vous Plaira
Restez Aussi Longtemps Que Vous Voudrez

EN VUE DU PORT
Le Steamer
Belle of the Bends
Deux Fois par Jour
3 P. M. et 8 P. M.
MUSIQUE ET DANSE
BILLETS 50c.
22jan—dim mar jeu

PETITES ANNONCES.

PERDU—Le 7 février, à l'Opéra ou rue Bourbon, un bracelet en or avec monture en diamant et chaîne en or attachée. Récompense. 531 rue St-Louis.
12 fév—2 sem

Appartements meublés à louer, 1027 avenue Espinanade; maison tenue par deux dames; recommandations exigées.
2 fév—1m

Arrestation de l'ancien consul Drew Linard.

Le vapeur "Karen", de la ligne Vaccaro, a été détenu hier par les autorités fédérales au moment où il se préparait à quitter le quai de la rue Press pour Puerto Cortez, Honduras.

Les agents ont alors procédé à son bord à l'arrestation de M. Drew Linard, ancien consul américain à Ceiba, Honduras, lequel est accusé d'avoir violé les lois sur la neutralité. M. Linard est un ami du général insurgé Bonilla et l'on croit que c'est lui qui récemment a armé la canonnière "Hornet" pour servir la cause des révolutionnaires honduréens.

AVIS SPECIAUX.

Notice is hereby given of a Meeting of the stockholders of the John Alains Co. Ltd. to be held at the office of said Company No 1017 Decatur Street, in this City, on Tuesday, the 7th March, 1911, at two o'clock P. M., for the purpose of voting upon the proposition to increase the capital stock of said corporation from Ten thousand dollars [$10,000.00] to twenty five thousand dollars [$25,000.00], and further to pass any other resolutions in connection with said proposed increase that said meeting may deem proper.
26 jan—30f

EXECUTIVE DEPARTMENT,
STATE OF LOUISIANA.

Whereas, Adolfo Dugué has applied to me for the cancellation of his Bond, drawn and subscribed by him as principal, with the United States Fidelity and Guaranty Company of Baltimore, Maryland, as surety, dated January 23rd, 1905, and conditioned for the faithful performance and discharge by said Adolfo Dugué of his duties as Public administrator of the State of Louisiana, for the Parish of Orléans.

Now, therefore, I, Jared Young Sanders, Governor of the State of Louisiana, have thought proper to issue this my proclamation with the view of giving public notice to all persons herein interested and concerned to show cause in writing, at the office of the Secretary of State, at the City of Baton Rouge, La., within ninety days from and after the last publication hereof why said Bond and the mortgage resulting therefrom should not be cancelled and annulled and the above named securities discharged from any further liabilities in the premises.

Given under my signature and the Seal of the State of Louisiana, at the City of Baton Rouge, this 8th day of February A. D. 1911.

J. Y. SANDERS.

By the Governor:
EUGENE J. McGIVNEY,
Asst-Secretary of State
10 fév—30f

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

plus cinquante mille actions d'une livre.... Le matin même Pavillet le lui avait appris.... Ce pauvre baron de Rouves allait donc être riche au délà de ses désirs, et ce n'était peut-être pas fini, car il y avait bien des choses, à la banque, que de simples employés ne savaient pas.

Lorsque Gabrielle commença ce qu'elle appelait sa confession, ce fut avec une une rougeur au front et une sorte de dégoût.

Ses aventures étaient lamentables, mais d'une telle banalité que toutes les honnêtes filles qui viennent s'échouer à Paris, avec ce don à la fois imaginifique et fatal de la beauté, ont subi les mêmes épreuves et passé par les mêmes fourches caudines.

Ballottée de magasin en magasin, mannequin chez un couturier, ouvrière chez un autre, vendeuse chez un boutiquier de moyenne envergure, elle avait passé par les mêmes phases, subi les mêmes propositions, entendu les mêmes menaces et reçu le même congé.

La forme seule d'Hérait, le fond était le même.

Enfin elle s'était trouvée réduite à la misère noire.

Sans place, menacée d'expulsion de sa mansarde, dans une rue étroite des environs du Louvre, près du Palais-Royal devenu un désert, elle avait été prise de cette folie du désespoir qui déprime les plus fortes natures et les jette aux abîmes de Paris, c'est-à-dire aux fanges de la Seine ou aux égouts de la prostitution.

Enfin elle avait succombé.

Comment?

Depuis un mois elle avait été congédiée d'une de ces maisons de commission — modes, robes et manteaux, articles de Paris — où pour faire des affaires il faut plaire aux étrangers qui les traitent, au moins autant que les marchandises qu'ils recherchent.

Brutalement, elle avait été jetée sur le pavé parce qu'elle refusait — doucement pourtant — de vendre ses sourires en même temps que les corsages et les jupes qu'elle essayait et les robes qui la déshabillaient en la modelant.

Pendant de longues semaines, elle avait erré par les rues, frappant aux portes pour trouver une autre place, n'importe laquelle.

Il y a certes de bonnes et honorables maisons.

Là le personnel est toujours au complet.

Mais que d'autres qui ne les valent pas!

Dans celles-là, les maquignons de ces commerces de luxe ont leur police et se tiennent au courant de la valeur des solliciteuses qui se présentent.

Le téléphone fonctionne.

On se consulte.

On s'entr'aide.

Le mot d'ordre est donné.

Repoussée de partout, elle avait vidé son porte-monnaie jusqu'au dernier sou.

Que faire?

Vaguement, la tête en feu aveuglée par la faim, elle avait pensé au seau de charbon des désespérées.

La jeunesse, cette force de la vie qui se révolte et se défend, la fit reculer devant ce dénouement sinistre.

Sans trop savoir où elle irait, elle voulut se voir belle une dernière fois.

Trop fière pour porter au Mont de Piété les restes de luxe dont elle eût obtenu à peine de quoi s'offrir un dernier repas, le festin de la condamnée, elle conservait quelques toilettes qui lui venaient des places qu'elle avait occupées à diverses reprises.

Elle choisit celle qui restait la plus fraîche et devait mieux faire valoir sa beauté.

C'était par une magnifique soirée de la fin du printemps, la grande saison de Paris.

Elle sortit et se dirigea vers la rue de Rivoli, la Concorde et les Champs-Elysées.

En racontant cette heure de sa vie, à son frère qui l'écoutait avidement, on eût dit qu'elle vibrait des pieds à la tête.

Tout son être frissonnait à ce souvenir.

—J'étais folle, dit-elle. J'avais des bourdonnements dans la tête et dans les oreilles. Quand j'arrivai aux Champs-Elysées, les mille bruits des musiques qui éclataient de tous côtés me semblèrent une insulte à ma misère. Je me raidis et une idée me vint, celle d'imiter toutes ces filles élégantes et parées qui entraient tête haute dans les cafés et les music-halls. Après tout, je les valais et dans les magasins où j'avais été admirée, les adorateurs ne m'avaient pas manqué. Devant le Jardin de Paris, j'eus une minute d'audace que je ne saurais m'expliquer aujourd'hui. Des femmes passaient la porte en adressant un salut amical aux contrôleurs. J'en fis autant. Personne ne me demanda rien. J'entendis seulement un de ces messieurs qui disait à ses camarades:

—Tiens, une nouvelle. Elle est bien tournée, la....

Il ajouta un mot que je ne veux pas répéter.

Ce soir-là, il y avait salle comble, si on peut appliquer ce mot à un jardin public.

Feu d'artifice, danses échevelées, orchestre de cent musiciens, très tapageurs, rien n'y manquait.

Je ne tardai pas à être accablée de propositions et quelques-unes dans un langage que je ne comprenais qu'à cause des gestes qui l'accompagnaient.

Il y avait beaucoup d'étrangers.

Je ne disais ni oui ni non, mais mon cœur se soulevait à ces offres d'une crudité révoltante.

Je passais sans répondre.

Peu à peu la soirée s'acheva.

Les hommes se rebutent facilement.

Dans ces réunions publiques, ils veulent des conquêtes promptes et faciles.

Comme je sortais seule un des contrôleurs me dit en riant:

—Eh bien! ça n'a donc pas pris?

—Oh! non.

—C'est que vous n'avez pas voulu. Une belle fille comme vous!

Je m'éloignai rapidement et j'en entendis un autre qui lui disait:

—Une débutante! Elle s'y fera.

Machinalement, je m'en allai au hasard sous les grands arbres, vers le bord de la Seine.

Elle m'attirait.

Que serais je devenue?

J'entendis des pas derrière moi.

On me suivait et une voix très sèche, tout près de mon oreille, me demanda:

—Eh bien!.... Où s'égare-t-on par là?

Je me retournai.

A la lueur d'un bec de gaz, je vis un jeune homme de tournure très élégante que j'avais remarqué au jardin.

Il avait l'air cavalier, moqueur.

Il tenait sa badine en l'air, au port d'armes.

Il reprit:

—Je vous observais.... Je m'y connais.... Vous avez des envies de vous ficher à l'eau, mais vous n'osez pas. Le courage vous manque et je conçois ça. Un bon lit de milieu dans une chambre aux lambris dorés vaut mieux que le fond de l'eau sale que vous avez regardée dix fois depuis que je vous suis. Voyons, comptez-moi vos peines.... Au fait c'est inutile. Voici votre histoire en deux mots. Vous êtes sans le sou et sans place. Je n'irai pas par quatre chemins.... Je vous en offre une. Je cherche une maîtresse, pas une femme. J'en ai une sur la planche. Si vous voulez, je vous propose une existence tranquille à l'abri des tentations de suicide.

Il demanda carrément:

—Ça va?

J'hésitais.

Il ajouta en riant d'un rire sarcastique qui me faisait mal:

—Essayez. Si le métier ne vous plaît pas, vous pourrez toujours revenir au pont des Invalides. La Seine coule pour tout le monde.

Gabrielle regarda son frère comme pour implorer sa pitié.

Elle murmura:

—Que veux-tu? J'ai été lâche, mais c'est si dur de mourir à vingt ans.... D'ailleurs, je conservais toujours l'espoir de te retrouver.

—Et ensuite?....

—Le soir même il m'emmena dans la maison où tu m'as vue. En chemin nous avons causé. Il m'apprit qu'il avait été officier, qu'il venait de congédier une maîtresse qui lui coûtait trop cher et qui le trompait.... qu'elle reviendrait certainement, mais qu'il se ferait une joie de lui dire que la place était prise; que ce serait sa vengeance; qu'il n'était pas bon et qu'il aimait autant m'en avertir tout de suite; qu'il devait se marier et que sa future était une jeune fille puissamment riche, mais qu'il n'avait pas l'ombre d'amour pour elle; que en somme, il n'était ni galant ni généreux et n'aimait que lui-même.

En un mot, il se faisait un point d'honneur d'afficher son égoïsme.

Il acheva en concluant:

Il faut me prendre comme je suis ou me lâcher.

Que m'importait son caractère?

Je le prenais comme j'aurais pris du poison. Je sentais que je me déshonorais, que je me suicidais nettement:

A continuer.

L'Exposition de San Francisco.

Washington, D. C., 15 février—Le président Taft a signé ce matin à 10:30 heures le projet de loi Kahn, autorisant le gouvernement des Etats-Unis à inviter les nations étrangères à assister à l'Exposition Universelle Panama-Pacific qui sera tenue à San Francisco en 1915.